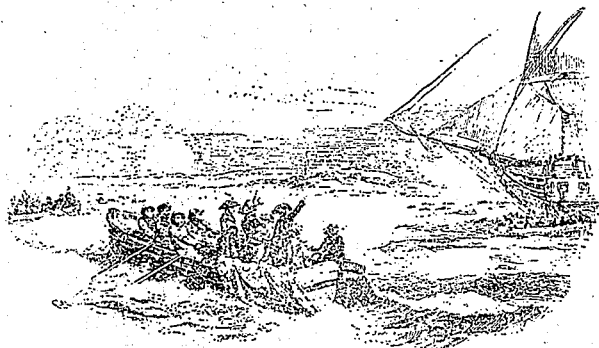


paru devant Malte, s'était mis à leur poursuite. déterminé à en venir aux mains s'il pouvait les joindre. Sur l'escadre française on était prêt au combat, et la possibilité de voir l'ennemi d'un moment à l'autre était présente à tous les esprits sans effrayer personne.

Avant de toucher la terre d'Égypte, il avait détaché la frégate *la Funon*, pour savoir ce qui se passait à Alexandrie et faire venir à son bord le consul de France, M. Magallon. Celui-ci apprit au général en chef que, peu de jours auparavant, les Anglais avaient paru devant Alexandrie avec des forces redoutables, et tandis qu'il parlait, il signala, dans l'éloignement une voile de guerre. Aussitôt Napoléon ordonna de faire mouiller l'escadre le plus près possible de la pointe de Marabou. Quelques bâtiments furent détachés pour croiser devant le port neuf et le vieux port d'Alexandrie. En outre, comme il comprenait que l'escadre anglaise pouvait apparaître d'un moment à l'autre, il ordonna un débarquement immédiat que, dans toute autre circonstance, il aurait sans doute différé.



L'armée ne compte pour rien les dangers auxquels elle allait s'exposer, et la mer se couvrit bientôt de chaloupes qu'un pilote égyptien, gagné à prix d'or, guida à travers de dangereux récifs. Qu'on se figure la position de ces braves, la nuit, entassés sur de frêle chaloupes durant une tempête, et confiant leur salut aux mains d'un Musulman qui pouvait n'être qu'un traître ! Plusieurs embarcations périrent, et la galère sur laquelle étaient Napoléon,



Une marche dans le désert. — Dessin de Raffet.

Bertier et l'état-major, faillit elle-même ne pas arriver jusqu'à la plage ; cependant, à une heure du matin, le 1er Juillet les Français couvraient le rivage à quatre lieues d'Alexandrie.

Brueys avait proposé au général en chef d'attendre au lendemain pour opérer le débarquement :

— Nous n'avons pas de temps à perdre, avait répondu Napoléon à l'amiral ; la fortune nous offre cette occasion, si je n'en profite pas, nous sommes perdus.

C'était la première fois, depuis le temps des croisades, que les hommes d'Orient et ceux d'Occident allaient se retrouver face à face : le choc devait être terrible !

Aussitôt le général en chef passa la revue sans vouloir même changer de vêtements, quoique les siens fussent inondés d'eau.

— Pouvez-vous, avait-il demandé à celui de ses aides-de-camp qui le pressait de prendre cette précaution, pouvez-vous donner des habits à toute l'armée ? Non ! Eh bien ! je ne suis pas d'une autre chair que ces braves : je veux partager leurs privations de leurs périls.

On n'avait pu débarquer ni artillerie ni chevaux. Napoléon ordonna aux généraux Menou, Kléber et Bon, de disposer leurs divisions en trois colonnes et de marcher, celle du général Bon à droite, celle du général Kléber au centre, et celle du général